

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé
 Rédacteur en chef : F. Caroli
 Collaborateurs : Ch. Paradas, S. Rampa, S. Tribolet
 Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
 1 rue Cabanis - 75014 Paris
 Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40
 Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
 Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80
 Commission paritaire n° 70088

Supplément à NERVURE
 Journal de Psychiatrie
 n° 1 - Tome XIII - Février 2000

(ne peut être vendu séparément)
 Pour les mentions légales relatives au
 présent supplément consulter l'édi-
 tion de Nervure.

Rémi Picard*

Un papyrus égyptien : Le Dialogue du Désespéré avec son Ame Essai d'interprétation psychopathologique

LIVRES

Les thérapies familiales systémiques

K. et T. Albernhe
 Préface de M. Elkhaïm
 Collection « Médecine et
 Psychothérapie »
 Masson

Avec le temps, le mouvement des thérapies familiales systémiques, tout en restant très largement minoritaire, en particulier en France et dans le champ sanitaire, a conquis une certaine reconnaissance et suscité une demande d'information croissante. L'édition française, en vingt-cinq ans, a constitué un corpus hétérogène où coexistent aussi bien des ouvrages de base de grands fondateurs des années 50, que des textes plus ponctuels portant sur des thèmes restreints. Depuis quelques années ont été publiés des dictionnaires (deux) ainsi que des ouvrages généraux à caractère plus encyclopédique. K. et T. Albernhe nous offrent de ces derniers un exemple plutôt abouti. Le livre est divisé en quatre parties :

- l'élaboration du modèle, qui reprend les grands courants scientifiques ou pratiques qui ont participé à la constitution du champ,
- les grandes écoles à l'intérieur de l'approche systémique. Cette dernière, différemment du modèle freudien, s'est construite autour de plusieurs pères ou mères fondateurs, dans un polycentrisme théorico-pratique, où l'orthodoxie n'est pas (pas encore ?) la règle,
- les différents niveaux de modèle (concept de symptôme, d'individu, de couple, etc...),
- et enfin différents exemples de traitement à partir des techniques de base pour conclure sur l'application de la thérapie familiale à la schizophrénie et aux troubles du comportement alimentaire.

K. et T. Albernhe, psychiatres et pédopsychiatres, praticiens hospitaliers, ont réussi la gageure d'offrir seuls un ouvrage de haute densité (de nombreuses notes parfaitement lisibles augmentent le contenu du texte, déjà copieux, d'au moins un tiers), rigoureux, car il balaie la plupart des enjeux actuels, et érudit au bon sens du terme, ce qui ne peut que rendre admiratif compte tenu d'une bibliographie abondante et récente qui conforte encore davantage le tout. Au total, cet ouvrage très didactique représente une excellente porte d'entrée pour les non-connaisseurs et les néophytes mais aussi un très bon outil de travail pour les adhérents de longue date.

S. Kannas

Ce texte est sans aucun doute un des plus intéressants de la littérature égyptienne sur le thème de la dépression parce qu'il décrit de façon très originale une souffrance morale intense. On y découvre la lutte intrapsychique que tout psychiatre peut suspecter chez des malades mélancoliques, mais ce dialogue musclé entre deux « instances » a quelque chose de spécialement intemporel car il est aussi marqué du sceau de la névrose.

Pour G. Rachet⁽¹²⁾ :

« Cet écrit est l'un des plus représentatif de la littérature pessimiste qui trouvera sa source dans les bouleversements des valeurs qui suivirent la fin de l'Ancien Empire. (2707 à 2170 av. J.-C.) ».

L'auteur n'est pas connu. Le papyrus original n'est pas en notre possession mais un scribe a recopié ce texte et l'a terminé par la phrase suivante : « C'est (ainsi) qu'il (document) doit aller du début à la fin comme cela a été trouvé en écriture ».

La copie en question par son analyse grammaticale permet de la dater du Moyen Empire (2119 à 1793 av. J.-C.), conservée au musée de Berlin sous le numéro 3024 et traduite pour la première fois en 1896 par A. Erman. Il s'agit donc d'un texte unique dont le début manque. De plus, certains mots ont une traduction incertaine, et il existe des lacunes et des passages incompréhensibles. Une dernière interprétation littéraire faite par O. Renaud⁽¹³⁾ considère que les grands thèmes de l'œuvre sont la mort, la fascination et l'horreur de la mort. Mais beaucoup d'autres égyptologues s'y sont aussi penchés donnant, quelquefois, des interprétations fantaisistes liées sans doute aux nombreuses incompréhensions qui peuvent ressortir de la lecture du papyrus. On donnera pour cela deux exemples :

- pour A. Hermann⁽⁷⁾ c'est un être souffrant d'une maladie mortelle,

- pour A. Scharff⁽¹⁴⁾, l'Homme est un prêtre érudit et dévot qui ne peut plus adorer la divinité selon l'ancien usage.

Concernant notre essai psychopathologique on se référera à la traduction inédite, non publiée de Bernard Mathieu, maître de conférences en égyptologie à l'Université de Montpellier III, qui nous a autorisé à utiliser son étude pour réaliser ce travail. En outre, il existe en plus cinq traductions récentes pu-

bliées dont trois en anglais^(4,5,11), une en allemand⁽²⁾ et deux en français^(10,17).

Nous conviendrons de séparer ce texte en deux parties :

- la première partie du papyrus consiste en une narration avec deux répliques pour l'Homme et pour le *ba* (âme). Mais malheureusement pour nous, beaucoup de phrases manquent. Il est donc assez difficile de suivre et de comprendre tout le récit.

naît, grandit et prospère en même temps que le corps. Le *ka* a besoin de nourriture pour exister, aussi entrepose-t-on dans les tombes des offrandes pour sa survie. L'idéogramme *ka* écrit par deux bras élevés désigne également les victuailles. Les dieux étaient pourvus de *kaou* mais cette force vitale se multiplie en fonction de son détenteur. Par exemple Rê (dieu solaire) possède quatorze *kaou*.

- L'ombre est en fait une ombre noire, mobile et qui le restera après la mort. Manifestation de l'être capable de quitter la tombe, elle fait la liaison entre le caveau et la lumière. Liée au corps elle se sépare de lui après la mort.

- Le *ba* ou « âme » n'existe pas pendant le temps de vie. Il est une sorte de jumeau de l'individu, indépendant du corps mais avec lequel il peut dialoguer. Pour les Egyptiens le *ba* est une seconde création de l'individu.

- Le nom est un mot très important en Egypte ancienne. En effet détruire le nom c'est atteindre sa propre personne car il contient l'essence de son porteur dans sa totalité. La vie est influencée par les forces mystérieuses du nom, donc l'inscription des rois sur les monuments garantit ainsi leur survie au-delà de la mort.

- L'*akh* est un principe lumineux permettant au défunt d'accéder aux étoiles lors de son passage dans l'au-delà. Il est la manifestation de la puissance des dieux ou des morts.

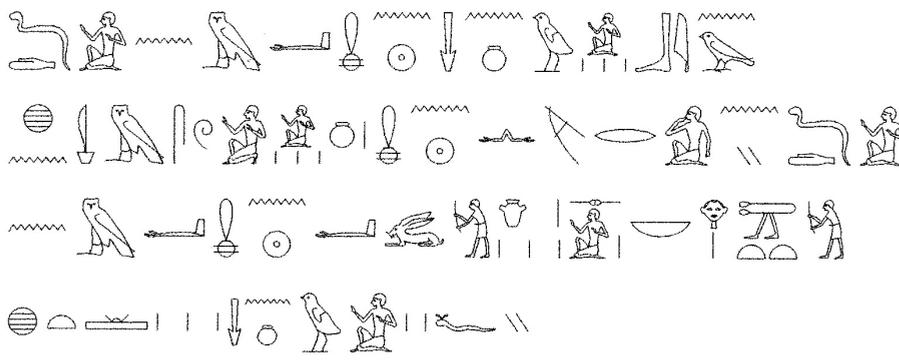
Les répliques de l'homme

Dans cette première partie du texte, on note une utilisation prioritaire de la première personne du singulier, ce qui renforce le recentrage égocentrique de son auteur sur sa **douleur morale**⁽⁶⁾. En dépit du décalage culturel et temporel entre cet Homme qui nous apparaît nettement dépressif sur le plan de l'humeur, et nos repères nosographiques, nous nous autorisons à décoder avec nos propres conventions sémiologiques modernes ce tableau clinique. Ainsi nous repérons :

- **la tristesse et le désespoir** : « *Cela est trop dur pour moi aujourd'hui, et mon ba ne m'a même pas contesté !* ».

- **l'insatisfaction pessimiste** avec comme sentiment profond que sa vie est un échec :

Extrait du deuxième poème en égyptien hiéroglyphique du Dialogue du Désespéré avec son Ame.



A qui pourrais-je encore parler aujourd'hui ?
 Les frères sont méchants, et les amis d'aujourd'hui,
 ils n'aiment plus !

A qui pourrais-je encore parler aujourd'hui ?
 Les cœurs sont égoïstes et chacun emporte les biens
 de son frère ! (Traduction : Bernard Mathieu)

- la seconde partie comporte quatre poèmes donnant une idée cliniquement encore plus précise de l'état mental de l'auteur.

Précisons, enfin, que le style littéraire est plutôt direct et familier, ce qui n'est guère étonnant car il s'agit d'une sorte de dialogue interne ou, selon un autre regard, d'une dispute liée à un conflit entre deux paroles qui pourrait recourir par exemple, dans une autre référence théorique à la pulsion de vie et la pulsion de mort...

Le texte étant trop long pour être reproduit dans sa totalité, seulement quelques extraits seront proposés. Un extrait du deuxième poème donne un aperçu de la transcription hiéroglyphique du papyrus avec sa traduction⁽⁴⁾.

PREMIERE PARTIE

Comme on l'a déjà dit, il s'agit d'une partie narrative entre l'homme solitaire et son âme. Il lui confie sa lassitude de la vie et son désir de mort, mais son *ba* s'insurge contre ce projet en lui faisant déjà saisir son caractère prématuré et inacceptable culturellement.

Notons préalablement, avant l'étude du texte, que pour les anciens Egyptiens, chaque individu se compose de cinq éléments⁽⁹⁾ : le *ka*, l'ombre, le *ba*, le nom et l'*akh*.

- Le *ka* est la force vitale de tout individu. Il